

Présentations des travaux des étudiants en Master 2

Aurélien Diéterlé, M2 SDL LLTS INaLCO : *Question des liens entre prosodie, ordre linéaire et aspect verbal dans les questions ouvertes en russe contemporain*

Par aspect verbal, nous entendons l'ensemble des procédés permettant d'exprimer la manière dont le locuteur envisage le procès représenté par le verbe. Le locuteur traduit ainsi un point de vue spécifique sur la situation extralinguistique en cours, conditionné par des stratégies ou situations de communication. Le russe contemporain distingue entre l'aspect *perfectif* et l'aspect *imperfectif*.

Notre problématique fait suite au constat que, dans certains énoncés, le locuteur traduit une action du passé par un verbe *imperfectif* alors que, contextuellement, le procès a bien été mené jusqu'à son terme et a débouché sur un état *nouveau*. En d'autres termes, le locuteur *choisit* de ne pas rendre l'incidence, pourtant démontrable, du procès sur la situation en cours, ce qui aurait dû mener à l'utilisation d'un verbe *perfectif*. Le lien avec la division actuelle se pose dans la mesure où des chercheurs comme J. Forsyth (1970) ont remarqué que ce phénomène était particulièrement fréquent dans des énoncés apportant ou demandant des précisions sur un procès *déjà connu*. Le choix de faire porter ce travail sur les interrogations ouvertes n'est pas anodin. Dans nos énoncés, indépendamment de l'aspect, le *dictum*, déjà *partiellement* connu, est toujours le même : « un procès dont l'accomplissement a eu des conséquences au plan extralinguistique ». Par conséquent, que dénote, au niveau informatif, la variation aspectuelle ? Pourquoi pour exprimer une action achevée connue, le locuteur choisit-il de rendre celle-ci par un verbe *imperfectif*, là où le caractère résultatif de l'action semblait acquis ?

Émile Faure, M2 SDL LLTS Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle – INaLCO : *Aperçu de la phonologie et de la morphologie dans trois dialectes suédois d'Estonie*

Les *Estlandssvenskar* étaient des communautés svécophones présentes sur le territoire de l'Estonie jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Ces derniers vivaient principalement sur les côtes et les îles du nord-ouest du pays. Ces Suédois seraient arrivés dans le sillage de la colonisation allemande de la région baltique au XIII^e siècle. Toutefois, les occupations allemandes et soviétiques de la Seconde Guerre Mondiale ont eu pour conséquence le déplacement de la quasi-totalité de la population suédoise d'Estonie vers la Suède.

Les idiomes de ces communautés suédoises, communément appelés *dialectes suédois d'Estonie*, sont de nos jours presque éteints puisqu'il ne resterait qu'une centaine de locuteurs âgés. De plus, ces dialectes ont peu fait l'objet de travaux linguistiques. Des généralités ont ainsi été réalisées sur le diasystème que constituent les dialectes suédois d'Estonie, les caractérisant par leur archaïsme.

Notre présentation proposera dans un premier temps un aperçu historique de ces communautés suédoises ainsi que de l'environnement linguistique de l'Estonie. Dans un deuxième temps, nous aborderons brièvement le groupe des langues scandinaves sous une approche comparative avec quelques éléments diachroniques. Enfin, dans un dernier temps, nous exposerons des variables structurales dans trois dialectes du diasystème, notamment dans la phonologie et la morphologie à partir de textes écrits. Nous tenterons d'expliquer qu'il existe certes des rétentions, mais aussi des innovations linguistiques dans ces trois dialectes.

Neige Rochant, M2 SDL LLTS INaLCO : *Les verbes labiles en andi (dialecte de Zilo)*

L'andi est une langue très peu documentée de la famille caucasique de l'est, parlée en République du Daghestan (Fédération de Russie). Il n'existe aucune donnée publiée sur le dialecte de Zilo, qui est actuellement en cours de description.

Un verbe est dit labile s'il peut s'employer aussi bien transitivement qu'intransitivement sans modification formelle. En andi, la détection des verbes concernés par

ce phénomène est rendue complexe par certains traits typologiques de la langue, et nécessite donc l'emploi de tests spécifiques permettant de déterminer si un verbe est labile. Par ailleurs, l'analyse des résultats à ces tests est cruciale pour comprendre en quoi consiste la transitivité en andi.

Dans cet exposé, on s'attachera à expliquer les caractéristiques typologiques en cause dans la difficulté à détecter les verbes labiles de l'andi, – à savoir l'alignement ergatif radical et l'absence de dérivation anticausative –, ainsi que les tests employés pour les détecter. Une analyse minimale des résultats sera fournie afin de donner un aperçu des problématiques qu'ils soulèvent concernant la notion de transitivité en andi.

Cette étude s'appuie entièrement sur des données élicitées de première main.

Conférencier invité

Mathieu Avanzi, FNS & Université catholique de Louvain
Sciences participatives et cartographie linguistique

Dans le domaine des sciences du langage, les projets impliquant la foule n'ont cessé de se développer au cours de ces dernières années. Pour ne mentionner que certaines des entreprises qui impliquent le français ou la France, on peut citer le site [Zombilinguo](#) (qui enjoint des utilisateurs à annoter les têtes syntaxiques dans des textes de différents « genres » en français) et son petit frère [Bisame](#) (annotation de catégories morphosyntaxiques dans des productions écrites en alsacien), la plateforme [VerbaAlpina](#) (qui a pour but de mettre au point un atlas linguistique du lexique de l'alpage des dialectes que l'on parle sur une partie de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, de la Suisse, etc.) ou encore le site [Tour de Suisse : ton accent/din dialäkt](#) (plateforme bilingue français/allemand, dans laquelle des internautes doivent identifier différents accents tout en s'amusant). La plateforme [Cartopho](#) (Boula de Mareüil et al. 2016) a été réalisée dans le même esprit.

Le but de cette communication est de présenter les résultats d'une série d'enquêtes conduites sur le web depuis un peu plus de deux ans (v. le blog [français de nos régions](#), ainsi que Avanzi 2017). Plus précisément, on s'attachera à montrer comment les données récoltées dans le cadre de ces enquêtes nous permettent non seulement d'évaluer la vitalité et l'aire d'extension de telle ou telle variante régionale en synchronie, mais aussi de documenter leur évolution en diachronie étroite (à plus ou moins un siècle d'intervalle) – que ce soit au moyen de la comparaison avec des cartes établies à partir de données recueillies par d'autres que nous (Gilliéron & Edmont 1902-1910 ; Martinet 1945), ou grâce à la mise au point de cartes dynamiques tenant compte de l'âge des informateurs. On terminera la présentation avec le commentaire de cartes réalisées à la suite de l'application de différentes opérations de classification automatique (ce qu'on appelle en géographie linguistique « dialectométrie », Goebel 1981) en vue de discuter de l'existence d'aires linguistiques à l'intérieur de la francophonie d'Europe.

Avanzi, M. (2017). *Atlas du français de nos régions*. Paris, Armand Colin.

Boula-de-Mareüil, Ph., Goldman, J.-Ph., Rilliard, A., Scherrer, Y., & Vernier, F. (2016). « Cartopho : un site web de cartographie de variantes de prononciation en français », *Actes de la conférence JEP-TALN-RECITAL*, non-paginé.

Gilliéron, J., & Edmont, E. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris: Champion.

Goebel, H. (1981). « Éléments d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS) », *Revue de linguistique romane*, 45, 349-420.

Martinet, A. (1945). *La prononciation du français contemporain: Témoignages recueillis dans un camp d'officiers prisonniers*. Paris/Genève : Droz.